

WORKSHOP

FAUT-IL DÉTRUIRE LES MONUMENTS ?

INTERVENANT	Nicolas MOULIN
ENSEIGNANTS	Pierre GUISLAIN
CALENDRIER	du 12 au 15 mars 2013
SEMESTRE(S)	S02
ANNEE, OPTION	10 1 ^{er} année ; 10 2 ^{ème} art/design ; 10 3,4,5 art/design
EFFECTIF	30 étudiants
MODE D'ÉVALUATION	Présentation de projets en fin de semaine

CONTENU	<p>« Les villes ont beaucoup souffert de l'horreur du vide. Leurs habitants, pour combattre l'agoraphobie, ont élevé partout des monuments et des statues sans se soucier aucunement de les mêler à la vie réelle, quotidienne de l'homme. Les monuments sont, ou déserts, bêtes, inutiles ou consacrés aux plus infimes superstitions, aux pires besognes. À part de rares exceptions, leur laideur consterne, crétinise, défigure celui qui les contemple. Les statues, presque toujours d'individus dérisoires ou néfastes, sont sur des socles, ce qui leur enlève toute possibilité d'intervention dans les affaires humaines et réciproquement. Elles pourrissent sur pied. » Paul Éluard, Enquête sur l'embellissement de Paris, 1933.</p> <p>Commémoratifs, propagandistes ou simplement patrimoniaux, ce qu'on appelle de façon globale « les monuments publics » apparaissent dans les villes modernes comme des formes plus ou moins anachroniques, legs d'époques fondées sur un culte du passé, sans lien avec l'instantanéité de la vie contemporaine. Mais une question se pose : si toutes les époques passées ont érigées, sous une forme ou une autre, des monuments marquant de leur empreinte l'espace public des villes, la nôtre se contente-t-elle vraiment d'en gérer seulement l'héritage ?</p> <p>En fait, parallèlement à une « patrimonialisation » des centres-villes, répondant aux seuls besoins de l'industrie du tourisme et des exigences de standing des classes privilégiées, on assiste à une privatisation de fait d'un espace urbain autrefois plus ou moins partagé entre tous. Les succursales des chaînes de magasins qui jalonnent les rues piétonnes de chaque ville, grande et petite, ne constituent-elles pas une forme ultime, un ersatz de monument, assumant notamment les mêmes fonctions de repérage, de structuration du tissu urbain, d'emblèmes autour desquels s'opèrent des formes d'identification collective ? Dans ce cas, le renoncement à</p>
----------------	---

	<p>penser ce que pourrait-être de nouvelles formes de monuments inscrivant au centre des villes le principe même du collectif revient à avaliser une tendance qui, elle, n'a besoin ni de pensée, ni d'expérimentations pour dominer.</p> <p>Envers de la même question : la possibilité qu'a désormais toute personne ayant accès aux technologies modernes de constituer une sorte d'auto-monument à sa propre gloire, à partir de fichiers d'images fixes et animées, de sons, de listing, de liens, de comptage de connections, est-elle vraiment la seule forme de monumentalité qui doit survivre à la déroute des utopies et à l'abandon des idéaux collectifs ?</p> <p>Inscrivant dans l'espace une continuité temporelle entre passé, présent et futur, servant de repères pour le flâneur, le voyageur, matérialisant le collectif, représentant ses valeurs, de nouvelles propositions de monuments pourraient offrir des alternatives aux privatisations et « gentrification » croissantes des centre-villes européens. A partir de quelles idées, de quels matériaux et techniques, pourrions-nous inventer ces nouveaux monuments ?</p> <p>L'atelier sera initié en commun par Nicolas Moulin et Pierre Guislain.</p> <p>Nicolas Moulin est artiste. Il vit à Berlin. Représenté par la galerie Chez Valentin, ses travaux sont régulièrement exposés en France et à l'étranger.</p>
--	--

<p>OUVRAGES DE REFERENCE</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Alois RIEGL, <i>Le culte moderne des monuments</i> - Sur certaines possibilités d'embellissement irrationnel d'une ville ; Le Surréalisme au service de la révolution n°6 (mai 1933) - Nicolas Moulin, <i>Vider Paris</i>. - Nicolas Moulin, site de la galerie Chez Valentin
-------------------------------------	--